

# Joseph Arzoumanov, la mémoire du goulag et de l'or au bout des doigts



PAR  
**Valérie Duponchelle**  
Envoyée spéciale à Venise

Avec son « Échiquier des songes », ce jeune Français de 23 ans sidère Venise et sa biennale par son ambition, son imagination et son savoir-faire.

**L'**Échiquier des songes, c'est tout lui. Tout son imaginaire complètement débridé. Toute l'histoire de sa famille malmenée par les trépassés de l'Histoire en Russie. Tout ce baroque fou qui emprunte aux contes fantastiques, aux créatures du *Labyrinthe de Pan* du cinéaste mexicain Guillermo del Toro, comme à l'art byzantin. Tout ce goût du trésor qui vient de l'enfance, de ses rêves comme de ses cauchemars, comme des merveilles médiévales. Grand, sérieux comme la jeunesse, Joseph Arzoumanov n'a que « 23 ans et demi ». Et déjà une réussite éclatante avec cet *Échiquier des songes*, entre orfèvrerie et robotique, qui trône en majesté dans « The Only True Protest Is Beauty », l'exposition inaugurale de la Fondazione Dries Van Noten au Palazzo Pisani Moretta, à Venise.

« Je suis un artiste français basé à Paris. Mon nom est arménien. Je suis devenu Arzoumanov avec l'URSS », rectifie-t-il d'emblée. Il cite le grand



cinéaste arménien Sergei Paradjanov et son film culte, *La Couleur de la grenade* (1969), dont l'esthétique visuelle unique a inspiré Godard et Lady Gaga, mais ne connaît pas le grand Artavazd Pelechian, plus naturaliste (*Les Saisons*, 1975). « Je suis le fruit de mélanges. Je descends de Nenets et de Bouriates, des tribus mongoles qui sont allées à Tchita,

ville russe de Transbaïkalie, en Sibérie orientale, et qui y ont rencontré des descendants de juifs allemands et russes. Ils ont fait souche. Mon arrière-grand-père avait fui le génocide arménien, s'était réfugié à Bakou. Il était trotskiste. Il a été dénoncé en plein stalinisme et envoyé au goulag à Vorkouta en Sibérie. Il y a rencontré mon arrière-grand-

mère. Ils ont fait un enfant, mon grand-père, Valery Arzoumanov, né en 1944 à l'hôpital du goulag. Il a 82 ans. C'est un compositeur. Sa musique est intense, intrépide et mélancolique. »

Cette histoire familiale a nourri son *Échiquier des songes*, où son cher grand-père est devenu le « Roi blanc », une figurine en orfèvrerie qui a la facon et la bedaine d'Orson Welles dans *Falstaff* (1966). Joseph Arzoumanov appartient à une fratrie de cinq frères, les quatre autres sont musiciens. « Je suis l'enfant du milieu, l'enfant de la discorde plus que de la diplomatie. J'ai grandi entre Paris et Casablanca, où mon père était ingénieur. Ma mère est chanteuse lyrique, musicienne, professeur, mère de cinq enfants. Elle est incroyable. J'ai fait du violon pendant dix ans sans le vouloir vraiment. Et ce n'est qu'une fois que j'ai arrêté et que j'ai repris tout seul que je me suis mis à adorer l'instrument et la musique. » Les violonistes ornent son jeu d'échecs.

Joseph Arzoumanov voulait être ingénieur. « Ma grand-mère m'a appris la couture. Après avoir créé un vêtement avec elle, j'ai créé une marque au lycée, Bored, le seul mot qui pouvait exprimer ce que je ressentais. Cet apprentissage m'a lancé dans une spirale interminable de création. C'était déjà un manifeste artistique, sans le savoir. Ce sentiment d'avoir accompli quelque chose et de pouvoir en être fier.

**« Ma grand-mère m'a appris la couture. Après avoir créé un vêtement avec elle, j'ai créé une marque au lycée, Bored, le seul mot qui pouvait exprimer ce que je ressentais. Cet apprentissage m'a lancé dans une spirale interminable de création »**

Joseph Arzoumanov

Depuis, je suis incapable de présenter ce que je crée si je n'en suis pas absolument fier. » De fil en aiguille, le jeune homme se retrouve à L'École supérieure d'arts appliqués Duperré, à Paris (3<sup>e</sup>). Son professeur d'atelier de broderie, Olivier Henry, a travaillé à la restitution de la robe de l'impératrice Joséphine pour l'exposition à la Malmaison, en 2021. Il lui insufflé la vocation de la broderie en ronde-bosse, sculpturale, virtuose, marquée par la tradition de la broderie religieuse. « C'est ce qui m'a doucement emmené vers l'orfèvrerie, vers la sculpture. »

Bon élève, Joseph Arzoumanov adore les maths et leur logique. « J'adore faire des palais, des mécanismes, manipuler

Joseph Arzoumanov (ici, en août) a suivi un cursus à L'École supérieure d'arts appliqués Duperré, à Paris (3<sup>e</sup>), où il a découvert la broderie, avant de s'intéresser à l'orfèvrerie et à la sculpture. ANAHITA VESSIER

des robots. Ça requiert beaucoup de rigueur logique. Ma bague aux amoureux est un petit palais porté par deux pénitents. Une bague à secrets. Les personnages ont des rubis dans les joues parce qu'elles sont empourprées par l'amour. C'est une bague à élixir d'amour », dit ce conteur-né qui parle comme depuis ses rêves.

Derrière ce jeu d'échecs à la fois baroque et futuriste, 40 personnes ont travaillé pendant trois ans, entre deux ateliers, à Conflans et à Paris, jusqu'à 15 personnes sont sur l'ouvrage à la fois. Il se dégage de ce trésor contemporain le sentiment du chef-d'œuvre réalisé en une vie par un compagnon du devoir. « Ce jeu d'échecs en orfèvrerie raconte l'histoire d'amour entre mes grands-parents. Un bras robotisé guidé par une intelligence artificielle déplace

**« Ce jeu d'échecs en orfèvrerie raconte l'histoire d'amour entre mes grands-parents. Un bras robotisé guidé par une IA déplace les pièces d'échecs et explore tous les chemins possibles qui ont pu mener à cette rencontre romantique en URSS, près de Leningrad, au bord de la mer gelée »**

les pièces d'échecs et explore tous les chemins possibles qui ont pu mener à cette rencontre romantique en URSS, près de Leningrad, au bord de la mer gelée », explique-t-il sur Instagram à ses 24 000 abonnés. S'y mélangent toutes ses origines, ses trois religions, orthodoxe, catholique et juive, qu'il reconnaît sans les revendiquer au-delà « du sentiment du sacré ».

Cet artiste est passé par la Villa Albertine, le pendant américain de la Villa Médicis. Il a collaboré avec le MIT Open Documentary Lab et le MIT Media Lab à Boston et Cambridge. « Mon grand-père, né à Vorkouta, a grandi dans un village concentrationnaire. Il a été pupille de l'État soviétique, violoniste au conservatoire de Leningrad. Et de plus en plus aguerri et connu en URSS », raconte-t-il avec flamme. « Ma grand-mère est cette jeune Française intrépide qui s'est retrouvée à l'autre bout du monde, à braver les interdits soviétiques en allant en banlieue de Leningrad, sur la tombe d'Anna Akhmatova, la poétesse russe victime du stalinisme. Ils ont émigré ensemble en France, où il a été l'élève d'Olivier Messiaen au conservatoire national supérieur de musique de Paris. Puis ils sont allés dans le nord de la France pour vivre reclus, créer et souffrir à la fois. C'est la mélancolie de l'Est. Il est mon Roi blanc, avec ses joues rouges en pierre pourpre. Il pense à son amour avec une fleur dans sa main droite. »

Dans ce jeu d'échecs mené par le hasard et les infinies combinaisons possibles, il y a le camp du soleil et le camp de la lune en argent noirci. La Tour noire est une référence à Sisyphe : la Reine noire monte perpétuellement un escalier infini, pleure de petites larmes de diamant, a un trou à la place du cœur et porte ce dernier, qui est un grenat. Les pions blancs sont des calices avec des têtes. C'est un banquet infini où des pions dansent sur les mains en croquant des fleurs. Le bras robotisé guidé par une IA déplace les pièces. « On a demandé à l'intelligence artificielle si la Reine noire pouvait tomber amoureuse du Roi blanc. Le récit vient de moi, l'agencement du récit vient de l'IA. » On comprend que Dries Van Noten ait aussitôt soutenu ce prodige qui réinvente par le merveilleux la guerre des mondes. ■

« The Only True Protest Is Beauty », jusqu'au 4 octobre à la Fondazione Dries Van Noten, Palazzo Pisani Moretta, Venise. Et « Les reliefs de nos rêves », jusqu'au 30 mai, à la Galerie Françoise Livnec, 30, rue de Penthièvre, Paris (8<sup>e</sup>). ←